



DÉLÉGATION PERMANENTE DU PORTUGAL
AUPRÈS DE L'UNESCO

1 RUE MIOLLIS- 75732 PARIS CEDEX 15

TEL : 01 45 68 30 55

FAX : 01 45 68 30 54

EMAIL: dl.portugal@unesco-delegations.org

Seul le discours prononcé fait foi

Débat plénier du 209^{ème} Conseil Exécutif de l'UNESCO

3 juillet 2020- matin

Portugal

Intervention de l'Ambassadeur António Nóvoa

Nous vivons une tragédie, et nous devons nous unir, plus que jamais, avec notre force, la force de la non-violence, la force déployée par Gandhi, par Mandela, par Martin Luther King, la force de l'éducation, de la science, de la culture.

Cette force n'est pas passivité, bien au contraire, elle nous demande un engagement solidaire, une éthique de l'action.

Aujourd'hui, devant-vous, j'ose décliner mes espoirs envers l'UNESCO, dont le ***tout*** est bien plus grand que la somme des parties. C'est la conscience pleine de nos responsabilités envers toutes les vies qui nous rend humains. Comme dans un filet, notre cohésion dépend, avant tout, du renforcement de nos maillons les plus faibles.

I can't breathe. Si nous laissons une partie de l'humanité à terre, c'est l'ensemble de l'humanité qui restera par terre. Sans pouvoir respirer

Permettez-moi de rappeler les mots de Walter Benjamin : "Que les choses continuent à *aller ainsi*, voilà la catastrophe". Ces mots résonnent dans ma tête quand j'écoute qu'il faut un *retour à la normale*.

Non, je ne souhaite pas un *retour à la normale*. Je souhaite qu'on prenne acte de toutes les leçons de cette pandémie, à commencer par celles qui concernent le multilatéralisme, les Nations Unies. Il faut que la tragédie nous fasse sortir de la torpeur, d'une inertie inacceptable.

Sans que cela signifie une diminution des autres mandats, par exemple celui des Océans, qui constitue une des priorités de mon pays, je me concentre, comme d'habitude, sur l'éducation et la science, les deux thèmes que j'ai choisis dans mon passage à l'UNESCO.

D'abord l'éducation. Depuis longtemps, l'action multilatérale en éducation est trop fragmentée. Malgré les efforts pour l'ODD 4, nous n'avons pas encore réussi une vraie coordination au niveau international. Il y a trop d'initiatives, trop d'agences au sein même des Nations Unies, chacune avec son propre agenda, ses propres intérêts. Voici l'une des raisons de l'échec des dernières années.

Dès le début de la pandémie, l'UNESCO a compris que cette situation ne pouvait que s'aggraver. Et a très bien réagi, à temps, ce dont nous devons nous réjouir.

L'UNESCO a fait preuve d'un leadership inédit, notamment à travers la Coalition Mondiale pour l'Éducation. Grâce à sa capacité de réponse, l'UNESCO a acquis une nouvelle légitimité pour revendiquer un rôle effectif de coordination de l'éducation. Il faut saisir ce moment et travailler pour une clarification urgente au sein des Nations Unies. C'est maintenant ou jamais.

Cela dit, un avertissement est nécessaire. La matrice de l'UNESCO ne peut, en aucun cas, être mise en cause. L'association de nombreux partenaires à la Coalition Mondiale, notamment les grands géants du numérique, est bienvenue. Mais cela ne peut mettre en péril nos principes, notre DNA comme le rappelait hier Mme Azoulay.

Ces géants nourrissent l'ambition de contrôler l'éducation au niveau mondial – contrôle des contenus, des curricula, des méthodes, du travail des enseignants, des stratégies d'apprentissage... La pandémie, si besoin en était, a mis en évidence l'ampleur de ces ambitions. Ce serait une ironie du destin, une triste ironie, s'ils y arrivaient par notre intermédiaire.

L'UNESCO doit prendre en charge le pilotage de l'éducation au niveau mondial, oui, mais sans jamais perdre de vue le cap, sans jamais perdre de vue notre position humaniste, notre défense de l'éducation en tant que bien public et commun, en tant que droit humain, de tous et de toutes.

Je me tourne maintenant vers la science qui est, aujourd'hui, le lieu de tous nos espoirs. Des espoirs urgents. L'intelligence artificielle est un défi fondamental. À moyen et à long terme. Surtout pour les pays les plus riches. Par contre, le partage des connaissances, la découverte de médicaments et vaccins est un défi déterminant. À court terme. Tout de suite. Surtout pour les pays les plus pauvres.

Ces derniers mois, nous avons vu la mobilisation généreuse des chercheurs, partout dans le monde. Partage des données, collaboration ouverte, publication en accès libre, coopération entre centres de science... – avec les travailleurs de la santé, les scientifiques ont été le meilleur exemple de solidarité globale.

En même temps, d'importants investissements publics sont en train d'avoir lieu.

Nous sommes devant un effort collectif, inédit, dans le combat contre une maladie globale. Ne permettons pas que cet effort soit détourné au profit d'intérêts privés ou d'égoïsmes nationaux.

C'est le moment de prendre des engagements internationaux en faveur de médicaments et de vaccins accessibles à tous. C'est le moment de montrer que les partenariats public-privé, si populaires, servent à maximiser les biens publics et non pas les profits privés. C'est le moment d'agir.

Et, pour l'UNESCO, cela signifie se battre, à côté de l'OMS, pour une science ouverte, partagée, au service du public, au service de tous, partout dans le monde. C'est maintenant ou jamais.

La pandémie est en train de mettre à l'épreuve notre humanité.

C'est l'heure d'un multilatéralisme plein, engagé dans la lutte contre les inégalités, contre le racisme, contre toutes les formes de discrimination.

« C'est l'heure : Hora ! Tout à l'heure il sera trop tard, car cette heure-là ne dure qu'un instant » (V. Jankélévitch).

C'est l'heure de l'UNESCO. Il faut la saisir. Ne perdons pas ce moment, ni par indifférence, ni par incapacité d'action. Ne nous perdons pas. L'instant que nous vivons aujourd'hui peut changer le cours de tout un siècle. Conscience. Courage. L'avenir du monde se joue, aussi, dans cette salle.